

« *De la famille ordinaire à la famille en état de violence* », puisque nous choisissons de discuter de ce thème difficile, deux questions directrices nous apparaissent. D'une part, comprendre quels peuvent être les critères de la violence, comment elle surgit et même comment elle se construit au-delà des effets de sidération ressentis lorsqu'elle est là. D'autre part, saisir en quoi la famille, *a priori* lieu des apprentissages et de la sécurité, comment la famille peut-elle devenir le théâtre de cette violence, tombant alors dans un trou, une sorte de non-langage, dont l'angoisse qu'il suscite nous rend souvent cette violence impensable. Se dire que la violence intra-familiale est une construction nous amène, dans un travail clinique, dans tout travail d'accompagnement relationnel, à repenser notre propre vision de la violence, non comme un aspect particulier réservé à certaines personnalités ou populations mais telle un terme humain accessible à tout un chacun. Si cette vision est exigeante, voire difficile à admettre, elle contient toutefois les possibilités d'y changer quelque chose, précisément par un retour à la parole, à un langage pacifié par le travail des émotions et le dépassement des défauts de représentation. Il s'agit bien d'une traversée, à la fois pour le thérapeute au vif de ses résonances et aussi pour les membres de la famille, parfois tous ensemble, parfois seulement pour celles ou ceux qui en sont les victimes.